

Quel visage pour nos Noëls ?



Feuille paroissiale N°15

Il ne peut y en avoir qu'un seul, celui de Jésus, le Christ. Un tel Visage ne peut être nullement déformé ou instrumentalisé. D'où la nécessité du rappel de quelques réalités fondamentales de notre foi, au risque de froisser la sensibilité de tous les adeptes de la "dépersonnalisation" de Noël. Car ce que le monde veut nous faire fêter, c'est avant tout une ambiance, un sentiment, une idée, un événementiel culturel, un esprit de "fêtes de fin d'année" et non la naissance du Logos incarné dans l'Enfant de Bethléem. Cela est d'autant plus facile que le mot même de "Noël", en français, contrairement à bien d'autres langues, ne fait aucune référence étymologique directe à la divine naissance, encore moins au nom de Jésus. Le phénomène de la désacralisation de Noël est si répandu que même les chrétiens s'y noient en laissant le cri de l'Enfant Jésus s'étouffer dans le vacarme commercial des préparatifs et du langage politiquement correct des médias. C'est ainsi que voit le jour dans le cœur de beaucoup d'adultes une toute autre naissance, celle d'une dichotomie morale dont seuls les enfants peuvent détecter la gravité : d'un côté le désir de vivre la joie de Noël, de l'autre, l'obligation de cacher sa source véritable. Notre pudeur excessive y est pour quelque chose. Pour que le 25 décembre ne soit pas officiellement déclaré un jour « fête de la naissance du père Noël », les chrétiens doivent regarder un peu la lecture de leurs propres crèches de Noël.

Cet Enfant du Ciel et de la Terre, emmaillotté de langes, couché dans la mangeoire, doit être déjà contemplé dans l'ensemble des attributs de sa mission messianique, tels les instruments de supplice, la croix, la pierre tombale roulée, le linge mortuaire rangé de côté. Etranges jouets pour un nouveau-né, drôle de joie pour une naissance ! Certes.

Les lueurs du Feu de Pâques dorent déjà le ciel nocturne de Noël. Mais par pitié, laissons-lui un peu de temps pour être juste un bébé, crier de froid, sucer son pouce, être changé, réclamer son céleste biberon..., se blottir dans les bras de Marie, sa Mère ! Non ! C'est l'unique enfant à ne

pas avoir droit à ce genre de faveurs. C'est ce que semblent confirmer certaines images artistiques de la Nativité présentant l'ombre de la croix et des Saintes Vierges allaitantes aux allures de piétas. Le destin de l'Enfant-Dieu est scellé bien avant sa naissance dans son obéissance au Père.

Bien des visages de compromis sont attribués à **l'Enfant de Bethléem** pour "démocratiser" sa royauté. Nous voudrions lui chanter bien des berceuses telle : "Dieu te garde, cela ne t'arrivera jamais..." afin de le dévier de l'accomplissement des Écritures. Les rappels liturgiques des martyrs célébrés dans les jours qui suivent Noël, exprime le souci de l'Eglise de bien conserver le caractère sacrificiel de la mission du Nouveau-né.

Et pourtant, le visage de l'Enfant Jésus miroite à travers le prisme de tous nos regards. Car il est le primogénitus. **Il est l'image du Dieu vivant, le premier-né de toute la création** (Col, 1, 15). En ce sens, malgré la rigueur religieuse nécessaire pour protéger la Vérité de Noël, nous avons tous le droit d'entendre cette Nuit Sainte le cri salvateur de Jésus dans les pleurs de tous les enfants des hommes.

Pouvons-nous donc nous étonner de voir cette année dans la mangeoire de la crèche de notre église une liasse de questionnaires, remplis par les Fontenaisiens, en guise de traditionnel foin ? Le but de cette opération pastorale n'était-il pas de faire s'éclairer le visage de Jésus sur notre communauté et faire refléter son regard de grâce dans toutes ses activités ?

Je vous souhaite à toutes et tous, chers chrétiens, pour ce Noël ainsi que pour la Nouvelle Année 2018, un très fort "tête à tête" avec l'Enfant de Noël - Jésus, le Christ, né dans la grotte de Bethléem selon les prophéties, mort sur le bois de la croix pour nos péchés et ressuscité dans sa chair pour nous donner la Vie à jamais.

Rigoureusement votre,
père Robert Lorenc, curé

Accueil

Lundi 10h-12h

Mardi-vendredi 10h-12h - 17h-19h

Samedi 10h-12h et 16h-18h30

Dimanche 15h30-18h

Permanences du Père Robert

Mercredi de 17h à 18h45

Samedi sur R.V. de 16h à 18h

Permanences du Père Dominic

Samedi de 10h à 12h

Confessions

Pendant les permanences
du Père Robert
et du Père Dominic

Liturgie du 24 décembre 2017 au 1^{er} janvier 2018

Samedi 23 décembre	18h30	Messe anticipée du dimanche Marie-Françoise (†) Reina
Dimanche 24 décembre	9h30 11h	4^{ème} dimanche de l'Avent 2 S 7, 1-5.8b-12 Psaume 88 Rm 16, 25-27 Lc 1, 26-38 Françoise (†) Capet Joaquim (†) Dias
Dimanche 24 décembre	18h30 22h	Messe avec les enfants Messe animée par la chorale
Lundi 25 décembre	9h30 11h	Nativité du Seigneur , solennité Is 52, 7-10 Psaume 97 He 1, 1-6 Jn 1, 1-18 Action de grâce Action de grâce
Mardi 26 décembre	19h	Monique (†) Colson
Mercredi 27 décembre	19h	Martine (†) Hétroy
Jeudi 28 décembre	19h	Simone (†) Pettex
Vendredi 29 décembre	19h	Alberte (†) Ferron
Samedi 30 décembre	18h30	Messe anticipée du dimanche Jeanne (†) Quentin – Monique (†) Gohaux
Dimanche 31 décembre	9h30 11h	Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph , fête Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3 Psaume 104 He 11, 8.11-12 Lc 2, 22-40 Action de grâce Brigitte (†) Oyharçabal – Jean-Pierre (†) Schneider
Lundi 1^{er} janvier	11h	Sainte Marie, Mère de Dieu Nb 6, 22-27 Psaume 66 Ga 4, 4-7 Lc 2, 16-21 Action de grâce à Marie

Agenda paroissial

Chaque lundi	10h30	Chapelet
Chaque mercredi	19h30-20h30	A la suite de la messe de 19h, Adoration à l'église
1 ^{er} vendredi du mois	18h	Adoration avec Chapelet de la miséricorde, à l'église
Tous les jeudis	10h	Equipe Liturgie de la Parole

▪ Denier de l'Eglise : Il est encore temps !

Merci à toutes les personnes qui ont déjà donné ! Merci à celles qui donneront avant le 31 décembre pour pouvoir bénéficier de la déduction fiscale ! Que chacun donne *au Denier de l'Eglise* selon ses possibilités.

▪ Dimanche 7 janvier 2018 – Pèlerinage fluvial

Rejoignez avec le diocèse le pèlerinage fluvial à la suite de Sainte Geneviève. Inscription jusqu'au 22 décembre.

Contact : 01 40 91 98 40 ou pelerinages@diocese92.fr – Dépliants dans l'église.



▪ Message du Saint-Père François pour la célébration de la IIE journée mondiale de la paix

Les migrants et les réfugiés : des hommes et des femmes en quête de paix

1. Meilleurs vœux de paix.

Que la paix soit sur toutes les personnes et toutes les nations de la terre ! Cette paix, que les anges annoncent aux bergers la nuit de Noël, est une aspiration profonde de tout le monde et de tous les peuples, surtout de ceux qui souffrent le plus de son absence. Parmi ceux-ci, que je porte dans mes pensées et dans ma prière, je veux

une fois encore rappeler les plus de 250 millions de migrants dans le monde, dont 22 millions et demi sont des réfugiés. Ces derniers, comme l'a affirmé mon bien-aimé prédécesseur Benoît XVI, « sont des hommes et des femmes, des enfants, des jeunes et des personnes âgées qui cherchent un endroit où vivre en paix ». Pour le trouver, beaucoup d'entre eux sont disposés à risquer leur vie au long d'un voyage qui, dans la plupart des cas, est aussi long que périlleux ; ils sont disposés à subir la

fatigue et les souffrances, à affronter des clôtures de barbelés et des murs dressés pour les tenir loin de leur destination. Avec un esprit miséricordieux, nous étreignons tous ceux qui fuient la guerre et la faim ou qui sont contraints de quitter leurs terres à cause des discriminations, des persécutions, de la pauvreté et de la dégradation environnementale. Nous sommes conscients qu'ouvrir nos cœurs à la souffrance des autres ne suffit pas. Il y aura beaucoup à faire avant que nos frères et nos sœurs puissent recommencer à vivre en paix dans une maison sûre. Accueillir l'autre exige un engagement concret, une chaîne d'entraide et de bienveillance, une attention vigilante et compréhensive, la gestion responsable de nouvelles situations complexes qui, parfois, s'ajoutent aux autres problèmes innombrables déjà existants, ainsi que des ressources qui sont toujours limitées. En pratiquant la vertu de prudence, les gouvernants sauront accueillir, promouvoir, protéger et intégrer, en établissant des dispositions pratiques, « dans la mesure compatible avec le bien réel de leur peuple, ...[pour] s'intégrer ». Ils ont une responsabilité précise envers leurs communautés, dont ils doivent assurer les justes droits et le développement harmonieux, pour ne pas être comme le constructeur imprévoyant qui fit mal ses calculs et ne parvint pas à achever la tour qu'il avait commencé à bâtir.

2. Pourquoi tant de réfugiés et de migrants ? En vue du Grand Jubilé pour les 2000 ans depuis l'annonce de paix des anges à Bethléem, saint Jean-Paul II interpréta le nombre croissant des réfugiés comme une des conséquences d'« une interminable et horrible succession de guerres, de conflits, de génocides, de "purifications ethniques », qui avaient marqué le XXème siècle. Le nouveau siècle n'a pas encore connu de véritable tournant : les conflits armés et les autres formes de violence organisée continuent de provoquer des déplacements de population à l'intérieur des frontières nationales et au-delà de celles-ci. Mais les personnes migrent aussi pour d'autres raisons, avant tout par « désir d'une vie meilleure, en essayant très souvent de laisser derrière eux le " désespoir " d'un futur impossible à construire ». Certains partent pour rejoindre leur famille, pour trouver des possibilités de travail ou d'instruction : ceux qui ne peuvent pas jouir de ces droits ne vivent pas en paix. En outre, comme je l'ai souligné dans l'Encyclique *Laudato si'*, « l'augmentation du nombre de migrants fuyant la misère, accrue par la dégradation environnementale, est tragique ». La majorité migre en suivant un parcours régulier, tandis que d'autres empruntent d'autres voies, surtout à cause du désespoir, quand leur patrie ne leur fournit pas de sécurité ni d'opportunités et que toute voie légale semble impraticable, bloquée ou trop lente. Dans de nombreux pays de destination, une rhétorique s'est largement diffusée en mettant en exergue les risques encourus

pour la sécurité nationale ou le poids financier de l'accueil des nouveaux arrivants, méprisant ainsi la dignité humaine qui doit être reconnue pour tous, en tant que fils et filles de Dieu. Ceux qui fomentent la peur des migrants, parfois à des fins politiques, au lieu de construire la paix sèment la violence, la discrimination raciale et la xénophobie, sources de grande préoccupation pour tous ceux qui ont à cœur la protection de chaque être humain. Tous les éléments dont dispose la communauté internationale indiquent que les migrations globales continueront à caractériser notre avenir. Certains les considèrent comme une menace. Moi, au contraire, je vous invite à les regarder avec un regard rempli de confiance, comme une occasion de construire un avenir de paix.

3. Avec un regard contemplatif. La sagesse de la foi nourrit ce regard, capable de prendre conscience que nous appartenons tous « à une unique famille, migrants et populations locales qui les accueillent, et tous ont le même droit de bénéficier des biens de la terre, dont la destination est universelle, comme l'enseigne la doctrine sociale de l'Église. C'est ici que trouvent leur fondement la solidarité et le partage ». Ces mots nous renvoient à l'image de la Jérusalem nouvelle. Le livre du prophète Isaïe (ch. 60) et celui de l'Apocalypse (ch. 21) la décrivent comme une cité dont les portes sont toujours ouvertes, afin de laisser entrer les gens de toute nation, qui l'admirent et la comblent de richesses. La paix est le souverain qui la guide et la justice le principe qui gouverne la coexistence de tous en son sein. Il nous faut également porter ce regard contemplatif sur la ville où nous vivons, « c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places [... en promouvant] la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice » ; en d'autres termes, en réalisant la promesse de la paix. En observant les migrants et les réfugiés, ce regard saura découvrir qu'ils n'arrivent pas les mains vides : ils apportent avec eux un élan de courage, leurs capacités, leurs énergies et leurs aspirations, sans compter les trésors de leurs cultures d'origine. De la sorte, ils enrichissent la vie des nations qui les accueillent. Ce regard saura aussi découvrir la créativité, la ténacité et l'esprit de sacrifice d'innombrables personnes, familles et communautés qui, dans tous les coins du monde, ouvrent leur porte et leur cœur à des migrants et à des réfugiés, même là où les ressources sont loin d'être abondantes. Enfin, ce regard contemplatif saura guider le discernement des responsables du bien public, afin de pousser les politiques d'accueil jusqu'au maximum « de la mesure compatible avec le bien réel de leur peuple », c'est-à-dire en considérant les exigences de tous les membres de l'unique famille humaine et le bien de chacun d'eux. Ceux qui sont animés par ce regard seront capables de reconnaître les germes de paix qui pointent déjà et ils prendront soin de leur croissance. Ils

transformeront ainsi en chantiers de paix nos villes souvent divisées et polarisées par des conflits qui ont précisément trait à la présence de migrants et de réfugiés.

4. Quatre pierres angulaires pour l'action. Offrir à des demandeurs d'asile, à des réfugiés, à des migrants et à des victimes de la traite d'êtres humains une possibilité de trouver cette paix qu'ils recherchent, exige une stratégie qui conjugue quatre actions : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. « **Accueillir** » rappelle l'exigence d'étendre les possibilités d'entrée légale, de ne pas repousser des réfugiés et des migrants vers des lieux où les attendent persécutions et violences, et d'équilibrer le souci de la sécurité nationale par la protection des droits humains fondamentaux. L'Écriture nous rappelle ceci : « **N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges** ». « **Protéger** » rappelle le devoir de reconnaître et de garantir l'inviolable dignité de ceux qui fuient un danger réel en quête d'asile et de sécurité, et d'empêcher leur exploitation. Je pense, en particulier, aux femmes et aux enfants qui se trouvent dans des situations où ils sont plus exposés aux risques et aux abus qui vont jusqu'à faire d'eux des esclaves. Dieu ne fait pas de discrimination : « **Le Seigneur protège l'étranger, il soutient la veuve et l'orphelin** ».

« **Promouvoir** » renvoie au soutien apporté au développement humain intégral des migrants et des réfugiés. Parmi les nombreux instruments qui peuvent aider dans cette tâche, je désire souligner l'importance d'assurer aux enfants et aux jeunes l'accès à tous les niveaux d'instruction : de cette façon, ils pourront non seulement cultiver et faire fructifier leurs capacités, mais ils seront aussi davantage en mesure d'aller à la rencontre des autres, en cultivant un esprit de dialogue plutôt que de fermeture et d'affrontement. La Bible nous enseigne que Dieu « aime l'étranger et lui donne nourriture et vêtement » ; par conséquent, elle exhorte ainsi : « **Aimez donc l'étranger, car au pays d'Égypte vous étiez des étrangers** ». « **Intégrer** », enfin, signifie permettre aux réfugiés et aux migrants de participer pleinement à la vie de la société qui les accueille, en une dynamique d'enrichissement réciproque et de collaboration féconde dans la promotion du développement humain intégral des communautés locales. Comme l'écrit saint Paul : « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu ».

5. Une proposition pour deux Pactes internationaux
Je souhaite de tout cœur que cet esprit anime le processus qui, tout au long de l'année 2018, conduira à la définition et l'approbation par les Nations-Unies de deux pactes mondiaux : l'un, pour des migrations sûres,

ordonnées et régulières, et l'autre concernant les réfugiés. En tant qu'accords adoptés au niveau mondial, ces pactes constitueront un cadre de référence pour avancer des propositions politiques et mettre en œuvre des mesures pratiques. Voilà pourquoi il est important qu'ils soient inspirés par la compassion, la prévoyance et le courage, de façon à saisir toute occasion de faire progresser la construction de la paix : c'est la condition pour que le réalisme nécessaire de la politique internationale ne devienne pas une soumission au cynisme et à la mondialisation de l'indifférence. Le dialogue et la coordination constituent, en effet, une nécessité et un devoir spécifiques de la communauté internationale. Au-delà des frontières nationales, il est également possible que des pays moins riches puissent accueillir un plus grand nombre de réfugiés ou de mieux les accueillir, si la coopération internationale leur assure la disponibilité des fonds nécessaires. La Section Migrants et Réfugiés du Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral a suggéré 20 points d'action pouvant servir de pistes concrètes pour l'application de ces quatre verbes dans les politiques publiques, ainsi que pour le comportement et l'action des communautés chrétiennes. Ces contributions, comme d'autres, entendent exprimer l'intérêt de l'Église catholique envers le processus qui conduira à l'adoption de ces pactes mondiaux des Nations Unies. Cet intérêt confirme une sollicitude pastorale plus générale, qui est née avec l'Église et se poursuit à travers ses multiples œuvres jusqu'à nos jours.

6. Pour notre maison commune. Les paroles de saint Jean-Paul II nous inspirent : « Si le "rêve" d'un monde en paix est partagé par de nombreuses personnes, si l'on valorise la contribution des migrants et des réfugiés, l'humanité peut devenir toujours plus la famille de tous et notre Terre une véritable "maison commune" ». Dans l'histoire, beaucoup ont cru en ce « rêve » et ceux qui l'ont vécu témoignent qu'il ne s'agit pas d'une utopie irréalisable. Parmi eux, il faut mentionner sainte Françoise-Xavière Cabrini, dont nous fêtons en cette année 2017 le centenaire de sa naissance au ciel. Cette grande petite femme, qui consacra sa vie au service des migrants, devenant ensuite leur patronne céleste, nous a enseigné comment nous pouvons accueillir, protéger, promouvoir et intégrer nos frères et sœurs. Par son intercession, que le Seigneur nous accorde à tous de faire l'expérience que « c'est dans la paix qu'est semé la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix ».

Du Vatican, le 13 novembre 2017

En la fête de sainte Françoise-Xavière Cabrini, Patronne des migrants,

François